

## Prédication 31 janvier 2021

Frères et sœurs,

Dans notre récit du jour de l'évangile selon Marc, Jésus commence tout juste son ministère. Il a quelques disciples tout fraîchement appelés à sa suite et il entre à la synagogue, comme tout bon Juif pieux.

Mais là, il fait très fort.

D'abord par cet enseignement qu'il a été invité à donner ce jour-là, et qui frappe ses auditeurs par son autorité. Mais il fait mieux que cela : pris à partie par un démon qui possédait un homme présent à la synagogue, c'est avec cette même autorité qu'il le chasse.

Jésus est ancré dans cette parole reçue à son baptême : tu es mon Fils bien aimé. C'est cela qui lui donne cette assurance qui ouvre toutes les portes devant lui : celles de la compréhension, celles de la libération ... mais aussi très vite, celles de la contestation.

Ici celui qui conteste, c'est le démon qui a pris possession de cet homme. Il parle à sa place, en son nom, (il parle en nous) et s'oppose à Jésus ... Il le reconnaît comme le Saint de Dieu et en même temps comme celui qui veut sa perte.

Jésus n'argumente pas. Il lui ordonne seulement de sortir, et le démon s'exécute, bruyamment.

C'est l'autorité de Jésus qui se manifeste donc de manière éclatante ici, cette première guérison est une libération. Il pose les premières bases de ce que seront les guérisons suivantes : des actes libérateurs qui conduiront ceux qui en sont les bénéficiaires à pouvoir prendre ou reprendre leur vie en main, à la lumière de ce qu'il leur aura appris, par ses gestes, par ses paroles.

Mais n'est – ce pas déjà ce que ressentent ses auditeurs ce jour-là, à l'écoute de son enseignement ? L'autorité de Jésus n'est-elle pas de celles qui conduisent à regarder le monde, à lire et à comprendre les Ecritures sous l'ange qui est le sien ? De celles qui permettent de sortir des commentaires cents fois remâchés ? Des leçons rabâchées ?

L'autorité de Jésus n'est-elle pas une liberté assumée, affirmée, en actes, et dès lors une liberté contagieuse ?

Il pose les fondements d'un nouveau rapport à Dieu qui n'est pas une relation basée sur la discussion, les arguties, les déductions, les réflexions seulement mentales, mais sur une réponse catégorique, qui engage tout l'être et qui ne pourra pas être en demi-teinte : c'est un non, ou un oui. Mais jamais un peut-être ! C'est un choix véritable, et libre.

C'est ainsi que l'ont suivi les premiers disciples, c'est ainsi que s'enfuit le démon de l'homme. Sans discussion.

Regardons l'homme porteur du démon, il n'a aucune consistance, il est agité par une force intérieure qu'il ne maîtrise pas, même la parole qui sort de lui n'est pas la sienne et elle parle en son nom !

La question qui pourrait alors se poser à nous, aujourd'hui, qui sommes trop souvent tièdement installés dans une foi tranquille et peu engageante, c'est celle-ci : par quoi sommes-nous habités ? qui parle en nous ? Qui empêche en nous ce oui franc et massif qui changera notre vie et notre monde ?

Nos traditions ? Notre travail ? notre désir de tout prouver avant d'agir ? nos peurs ? nos refus du changement ? nos colères ? la morale qui nous a été inculquée ? les jugements portés sur les autres ? les courants de pensées qui traversent notre époque ?

La vraie question est : sommes – nous libres ? de nos choix, de nos opinions ? De nos engagements ?

N'avons-nous pas besoin, nous aussi que le Christ vienne en nous et nous libère de tout ce qui nous empêche de nous lever et de poser sur le monde un regard comme celui qu'il nous invite de poser ? Un regard libéré et libérateur ?

Pour Jésus, l'homme possédé par un démon est, d'abord, un homme : un homme qu'il convient d'aider, de libérer, à qui rendre son autonomie, sa dignité, son élan de vie.

Combien en voyons-nous autour de nous de ces personnes écrasées par toutes sortes de fatalités et qui se retrouvent à la rue, en prison, embringués dans des mouvements aux allures haineuses, ou repliés sur elles-mêmes dans la croyance désespérée que rien ne pourra les arracher à ce qui fait le fardeau de leur vie ?

Et tout particulièrement dans ces temps qui sont les nôtres !

Combien en voyons-nous, qui sont voilés à nos yeux en tant qu'humains aimés de Dieu, par tous les jugements que nous portons sur eux, par nos peurs, nos réticences, nos convictions dont nous faisons des vérités intangibles, nos peurs aussi peut-être ?

Jésus va au-delà des apparences, au-delà des peurs, au-delà des exclusions.

Et la parole qu'il enseigne, n'est pas seulement une parole qui rassure et relève, elle est aussi parole de contradiction, de combat face à tout ce qui écrase, aliène, et ôte la possibilité de s'exprimer librement.

Quand nous rencontrons une personne que quelque chose dans sa vie écrase, ou quand nous – mêmes nous nous sentons ployer sous le fardeau de notre existence, nous pouvons toujours nous demander ce qui la retient (ou nous retient) d'être libre !

Qu'est-ce qui fait que parfois nous agissons comme en dehors de nous-mêmes, comme d'autres autour de nous ? Par conformisme ?

Evidemment, la libération parfois peut paraître difficile ou douloureuse ! On s'habitue à ses aliénations, la nouveauté fait peur ! Se distinguer est inconfortable voire effrayant !

Pourtant la parole d'autorité de Jésus est là qui invite tout homme, toute femme, à oser affronter ce qui l'aliène, pour pouvoir s'en libérer. A oser poser des paroles et des actes en accord avec ces valeurs qui sont au plus profond de nous et qui nous viennent, à nous aussi de cette parole initiale qui a été posée sur nous au jour de notre baptême : tu es mon fils, ma fille, bien-aimé-e !

Quelque soient les circonstances de nos vies, et Dieu sait que cette période nous donne un sentiment d'enfermement, d'oppression, d'incertitude, rappelons-nous que nous sommes ancrés dans cet amour premier, fondés sur cette parole d'adoption qui, à la fois nous inclut dans un peuple, celui que Dieu s'est choisi, mais aussi fait de nous des individus uniques à ses yeux, et nous pouvons donc rester, ou redevenir, acteurs de nos existences.

La Parole d'autorité de Jésus peut toujours nous rejoindre, et faire de nous des relais de cette libération profonde qui est celle qu'il nous offre et veut, profondément, pour nous.

C'est parce que nous serons des individus conscients d'être libérés par un Autre, plus grand que nous, que nous pourrons à notre tour tendre la main et l'oreille vers celles et ceux qui sont enfermés dans les circonstances de leur vie. Et nous pourrons faire retentir, pour eux aussi, ces paroles d'autorité qui relèvent et envoient. Amen